

HOMÉLIE MÉDITATIVE DU VENDREDI SAINT

Il fallait bien un jour qu'il soit arrêté. Il a parlé avec des mots qui dérangent. Il a guéri, trop guéri, il a aimé, trop aimé surtout les pauvres, les petits, les mal-aimés. Un gêneur, voilà ce qu'il était. Il fallait bien un jour que cela tourne mal.

Regardons le Christ en croix. Regardons notre monde qui est aussi en croix : La liste est longue ! Nous pensons aux conflits dans le monde, les guerres, les menaces du terrorisme, les migrants, les exilés, les chrétiens d'Orient massacrés dans leurs propres églises, aux populations errantes, à la faim et la pauvreté qui progressent, à la montée de la violence antisémite tristement illustrée par le meurtre d'une octogénaire juive. Nous pensons aussi aux menaces cachées par les projets de loi bioéthique...

C'est le Christ qui nous regarde sur la croix. Et comme le psalmiste, nous avons envie de crier « *Où est-t-il ton Dieu ?* » Jésus lui même, prononce cette parole de désespoir : « *Père, pourquoi m'as tu abandonné ?* »

« *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* » Le Christ a pris sur lui notre péché et celui du monde. Il a porté nos douleurs, nos souffrances, nos lâchetés, nos petites, nos solitudes, nos fragilités et nos défaillances. Le Christ a donné librement sa vie pour nous.

Comment ne pas penser ce soir :

- Aux 7 moines de Tibbéline assassinés en 1996 en Algérie qui ont donné librement leur vie par fidélité aux habitants avec qui ils vivaient.
- A Mgr Oscar Romero, évêque du Salvador, abattu en 1980 pendant la messe, pour ses paroles qui dérangent les autorités du pays.
- En juillet 2016, c'est le Père Jean Hamel du diocèse de Rouen dont le sang coule, mélangé au sang du Christ pendant qu'il célébrait l'eucharistie.
- En 1941, c'est le Père Maximilien Kolbe, franciscain polonais, déclaré saint par Jean-Paul II pour avoir pris la place d'un père de famille condamné à mort à Auschwitz
- Et vendredi dernier dans le même geste héroïque du colonel Arnaud Beltram qui prend la place d'un otage.

« *Ma vie, nul ne la prend, c'est moi qui la donne* »

« *Si le grain de blé tombé en terre meurt, il donne beaucoup de fruit* »

Étendu sur la croix, Jésus poursuit sa mission jusqu'à son dernier souffle en nous donnant une triple leçon d'amour :

- Il pardonne à ses bourreaux : « *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'il font* » Alors même que les clous transpercent ses mains et ses pieds, Jésus nous invite à aimer nos ennemis.
- Il ouvre les portes du paradis au bon larron : « *Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis* » Jésus sauve toutes les vies, même les plus gâchées.
- Jésus nous donne sa Mère : « *Jésus, voyant sa Mère et auprès d'elle le disciple qu'il aimait dit à sa Mère : Femme, voilà ton fils. Puis il dit au disciple : Voilà ta Mère* » Comment ne pas être touché par cette immense délicatesse à notre égard. A partir de ce moment, c'est déjà l'Église qui se construit.

« *Tout est accompli. Père, je remets mon esprit entre tes mains* » La mission du Christ sur la terre, s'achève par son sacrifice en toute liberté. Le péché et le mal sont vaincus à la croix. Ces dernières paroles de Jésus sur la croix évoquent toute l'intimité et la force de l'amour entre Jésus et son Père .

A la suite de Jésus, nous sommes invités à nous confier au Père comme des enfants et à nous jeter dans ses bras !

Amen

Robert Carémiaux, diacre

Vendredi saint 30 mars 2018